



N^o. 9. 326. 184

100

838

Oliver Chouart, vivant
à Tours au 17^e siècle.

2^e édition
Composé par un Maître
boutequier qui travaillait
la laine dans la ville
de Tours.

Voir: Bulletins du Bouquiniiste,
1^{er} Mai 1861. p. 246 - 250.
1^{er} Juin - - - p. 312 - 314.

72. 1039

LE IARGON

OV L'ANGAGE DE

l'Argot Reformé.

COMME IL EST A PRESENT EN
usage parmi les bons pauvres.

Tiré & recueilly des plus fameux Argotiers de ce temps.

Composé par vn pillier de Boutanche,
qui maquille en molache en
la Vergne de Tours.

Augmenté de nouveau dans le Dictionnaire
des mots plus substantifs de l'Argot, outre
les precedentes impressions par l'auheur



A TROYES;

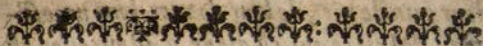
Chez Nicolas Oudot, rue nostre Dame, au
Chappon d'O Couronné.

LE GRAND COËSRE
aux argotiers.



QVATRAIN.

IE suis ce fameux argotier,
Le grand Coësre de ces Mions,
Y'enterue trucher & doubler
Dedans les boullles & Fremions.



PREFACE.

CE grand Dieu tout puissant est autant
ou plus admirable, en la protection &
conseruation de ce grand Vniuers, qu'il a esté
en la Creation & facture d'iceluy, quand par
son immense & admirable bonté, il va con-
seruant l'estre qu'il a donné a chacune espece
créées, mais particulierement le soin qu'il a de
son animal raisonnable, chef d'œuvre de ses
mains ie veux dire l'homme crée à son image
& semblance (est du tout incomprehensible.
Ie ne veux point icy parler de cette prouiden-
ce, par laquelle il va paier & nourrissant &
conseruant les Roys & Princes de la terre,
pource qu'ils sont comme des petits Dieux, les
fils aînez & lieutenant du grand Dieu sur
terre. Ie ne parle point non plus de cette pro-
uidence qu'il a de nourrir les Marchands,
pource qu'il semble que la nature leur doine
cela pour recompense de leurs peines & tra-
uaux qu'ils ont iour & nuict, sur mer & sur
terre, Encore moins de cette prouidence &
soin paternel, qu'il a de nourrir & vestir
tant milliers de bons Religieux qui oubliens
& negligent leurs necessitez corporelles pour
s'vnir du tout à Dieu. pource que ceux-là sem-
blent forcer & contraindre leur malice par

leur sainte vie, de leur donner leur necessi-
rez. Mais ce qui est digne d'admiration est
que ce bon seigneur nourrit & repaist vn nô-
bre inoubrable de pauvres gueux qui ont si
peu de soin de le prier, gens qui n'ont rien &
ne trouue point de pire pays que le leur, qui ne
desire rien moins & ne haïssent rien tant que
de travailler entre le repas.

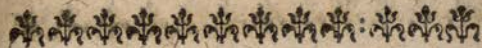
Si le Philosophe Epicure estoit de ce temps il
auroit trouue des disciples dignes de luy: car
ils pratiquent fidellement la doctrine qu'il en-
seignoit anciennement, pour ce que leur scli-
cité & plus grand contentement n'est que de
faire grand chere & ne travailler point.

La necessité qui est l'innentrice des arts &
sciences a fait inuener vn moyen & inuen-
tion à ces bons pauures propres pour auoir de-
quoy faire, lequel mestier s'appelle Tru-
cher ou argoter le plus franc, le plus aisé à ap-
prendre, & qui mieux nourrist son Maistre,
que l'on scauroit desirer, qui ne paye n'y tail-
le, ny tribut au Roy, qui viennent dès le pre-
mier iour de l'estat, & ont encor de l'argent
de reste, qui ne font point de pain benist en
leur paroisse & ne logent point de gens d'ar-
mes chez eux. En vn mot l'argot vend ses es-
colliers si admirables, si scauans & vertueux
que c'est comme vn compendion ou abbregé de
toutes les autres sciences & vertus.

Premierement l'humilité vous la verrez
particulierement reluire en ces Soldats, qui
allans à la guerre, vous n'y remarquerez rien
moins qu'un visage suribond & affreux, iu-
rans, frappans & vomissans vn torrens d'in-
iures contre ces pauvres paysans ou ils sont lo-
gez: Mais ô merueilles! lors que les licentiez
ils s'en reuiennent, vous les verrez les plus
bumbles, les plus doux & affables le chap au
au poing, avec des parolles capables de fendre
les rochers s'ils estoient susceptible de raison,
disant avec grande humilité. Hé! pour l'a-
mour de Dieu, ayez compassion de nous. En
apres vous verrez paroistre la sobriete en ces
personnes qui auront plus de pain que leur bien
& auront este deualizez par les forests d'argot
lesme, au lieu qu'ils deuoient faire grand che-
re durant leur prosperite, vous les verrez se
contenter d'un double ou morcean de pain. O
Argot admirable, puis que tu es l'azille &
refuge de tous ceux qui ne scauent plus de
quel bois faire fleche. Les emulateurs & en-
uieux de l'argot disent qu'il y a vn arrest par
lequel les argotiers sont obligez d'endurer
beaucoup de froid durant l'huyner, mais ils en
ont appellé aux grands iours.



O Ar, et incomparablez
L'appuy de tous les souffreteux,
Le confort des miserables
Indignes & necessiteux
Vive l'argot & tous les Gueux,
Je veyx que le travail soit bon,
Encor est il vn peu fascheux,
Enfermé dans vne maison,
ela n'est-il pas ennuyeux?
Vive l'Argot & tous les Gueux,
Le Soldat est honorable,
Elevé jusques a les Cieux,
Le largotier est deu. Table,
Vusi la cuisine vaut mieux,
Vive l'Argot & tous les Gueux,



L'ORIGINE DES ARGOTIERS.

L'Antiquité nous aprend, & ses docteurs de l'argot nous enseignent qu'un Roy de France ayant estably les Foires a Nyor Fontenay, & autres villes de Poitou, plusieurs personnes se voulurent mesler de la mercerie, pour à quoy remedier, les vieux merciers s'assemblerent & ordonnerent que ceux qui vouldroient a l'aduenir estre merciers, le feroient recevoir par les anciens nommans & appellans les petits mercelots, pechons les autres Bleches, & les plus riche merciers, & melotiers hurée Puis ordonnerent vn certain langage entr'eux, avec quelques ceremonies pour estre tenus par les professeurs de la mercerie Il arriva que plusieurs merciers mangerent leurs balles, neant-moins ne laisserent pas d'aller aux susdites foire ou ilstrouuerent grande quantité de pauvres gueux, desquels ils s'accosterent, & leur apprirent leur langage & ceremonie. Les gueux reciproquement leur enseignèrent charitablement à mandier. Voilà d'où sont sortis tant de braves & fameux Argotiers qui ordonnerent vn tel ordre qui s'ensuit.

DES ORDRES
OU HIERACHIE
 DE L'ARGOT.

Premierement ordonnerent & esta-
 blirent vn chef ou General, qu'ils
 nommerent grand Coëfre Quelques
 vne le nomment Roy de thunes, qui est
 vns erreur, car c'est qu'il y a en vn hom-
 me qui a esté grand Coëfre trois ans,
 qu'on appelloit Roy de Thunes qui se fai-
 soit traîner par deux grands chiens en
 vne petite charrette, lequel a esté executé
 dans Bourdeaux pour son mal-fait. En
 apres ordonnerent en d'aucune prouince
 vn lieutenant, qu'ils nommeroit Cagous
 les Archisupposts de l'Argot, les Narquois,
 les Orphelins, les millards les Marchan-
 diers, les Rifodez, les Malingreux, les
 Capons, les pierres les Polliflons les
 Francs mitoux, les Callos, les Sabouleux,
 les Hubins, les Coquillards courtales
 de Boutanche, & les conuertis tous
 subiets du grand Coëfre exceptés les Nar-
 quois qui ont secoué le ioug de l'obeis-
 sance.

DICTIONNAIRE ARGOTIQUE

dresse par ordre alphabetique.

A Rtie,	signifie du pain
Artie de meulans	du pain blanc
Artie du gros guillaume,	du pain noir
Artie de guimault,	du pain chandy
Auergos	des ceufs
Anguces	vne Oye
Abbaye ruffante	vn four chaud
Abloquir	acheter
Antroller	emporter
Ambier	fuyr
Attrimer	prendre
Afluer	tromper
Aquiger	faire
Andosse	l'eschine ou le dos
Abbaye de mon regret,	vne potence
Amadoué :	c'est dequoy les argetiers se
frottent pour se faire deuenir iaunes & pa-	roistre malades.
B	
B A rbandier du castu,	le gardien d'vn
hospital.	
Bibillard,	vn Ministre
Baccon	vn pourceau
Bauge	vn coffre
Bas de tire	vn bat de chauffe

Brobuande, vne bague.
 Broque, vn double.
 Bler: aller.
 Bilou, le membre d'une femme,
 Baude, la maladies de Naples.
 Bouys, ou la brouée le foiet.
 Basourdir, tuer.
 Barbillons de Varane, des naueaux.
 Boutanche, vne bouti ue.
 Battouze, de la toille.
 Battouze toute battante, de la toille neufue
 Bellander, aller demander l'aumosne.
 Baucher, moquer.

C

Ric ou criolle de la chair.
 Carme, vn choine ou miche.
 Cessantes des noix.
 Caluins, des raisins.
 Caluine, vigne.
 Camuse, vne carpe.
 Coulant, du lait.
 Comble, chapeau.
 Canon ou carruche, vne prison.
 Cantonniers ou charruficiers. prisonniers.
 Conte de la carruche, Geolier.
 Castroz ou estafon, chapon.
 Capres, vn carolus.
 Cart de charuë. vn cart d'escu.

Cournant & cournante, Bœuf & vache,
 Casser la hane, couper la bourse
 Combriez, pieces de vingt sols.
 Castus, vn hospital.
 Conce du castu, celui qui porte les falle-
 rez de l'hospital à la riuere.
 Cosne, la mort
 Creux, vne maison
 Courbe de morne, épaule de moaton
 Cambrouse, vne chambriere
 Chenastre ou chenu, bon
 Coësre le maistre des gueux
 Cornets d'espices les bons peres cap.
 Crotte d'hermite poire cuittes
 Chasse noble chasse coquin

D

Asbuche, vn Roy
 Détacher le boucho, couper la bourse
 Du resme, du fromage
 Dure, la terre
 Doubleur ou deffardeur, vn larron

E

Mpaue, vn drap de list
 Entife ou entonne, vne Eglise
 Escoules, oreilles
 En ceu ouer, vne fressure
 Enterne, entendre
 Egrailier l'ornie, prendre la poule avec
 vn hain.

Esq ailler l'ornie, prendre la poule avec
vn hain, Espoupher la foucandrie, c'est
quand les coupeurs de bourses iettent ce
qu'ils ont desrobé de peur d'estre surpris.
Espoufer la veufure, estre pendu à vne po-
tence. En drogue, chercher à faire fortune

F

Felouze vne pochette
Frimion le marché
Flambe vne espée,
Fretille de la paille
Frolleur vn trait: e
Froller sur la balle, médire de qustlqu'vn
Frusquin vn habit
Fondans du beurre
Ficher baille
Fouquer ou fou donner
Faner del camarade
Forest mont-rubin, vn cloaque de ville
Floutiere, ou frousteau, rien
Ficher la colle gourdemment, c'est estre
bon trucheur en perfection.

G

Gour plain de pitooye: vn pot de vin
Goulpline vne pinte
Georget vn pourpoint
Grenu du bled
Grenuë de la farine
grenasse vne grange

Gallier vn cheual
Grenuche de l'auoine
Gueullard vn bissac
Girolle soit
Gy, soit
Gitre soit
Gitre i'ay
Gaux ou picantins des poux
Gourdemment beaucoup
Gressir desrober subtilement
Giure le membre viril del'homme
Glier le diable
Gripis vn meufnier
Garde proye vs garderobe
Grain vn escu
Glace ou frapet terre à boire

H

HAper le taillis, s'entra habillement
Haut de tire vn haut de chausse
Haue ou bouchon boufe
Her plus des liars
Huîtres de Varane des febues
Habin vn chien
Haure ou grand haure Dieu

I

IAlpin ouy
Iuyte, contre ou apres
Icy-caille icy
Iltre tu picte ce luyfant, as-tu beu ce jour-
d'huy.

L

Lance
Lime,
Louche,
Lourdant,
Lourde,
Luzard,
Luisarde,
Luyfant
Luyfante
Lingres
La morphe
Lescailler,
Lucques

Meziere,
Menel
Morfier,
Morfiente
Marquaut
Marquise,
Mion
Marque
Mouchailler,
Maquiller
Mouffe
Moussailler, ou filer du proye,
Molanche
Mance d'auergots, vne douzaine d'œufs
Menée deronds

del'eau,
vne chemise,
la main,
vn portier
vne porte
le Soleil
la lune
le iour
vne fenestre
vn cousteau
le repas
pisser ou tomber de l'eau
vn faut cert ficat.

M

mey
du potage
manger
vne assiette
vn homme
vne femme
vn garçon
vne fille
regarder
travailler
de la merde
chier,
de la leine
douze sols

Marmouzer,
Minoye
Maron
Morue,
Mornar
Mouzu
Mouillante
Marquin,
Mions de boulle
Marcandier,

Noufaille,
Narquois

ORnie ou estable
Ornions
Ornichon
Ornie de balle

Picter ou picancher
Piunis
Piolle
Piollier
Pharos
Piger
Pallots
Passans, du bas side
Paturons
Piora

le pot ou potage
le nez
du sel
vn mouton, ou brebis
la bouche
vn teston
de la moruë
vn couure chef
coupeurs de bourfes
marchand.

N

Nous.
vn Soldat

O

vne poule
des chappons
des poulets
poule d'inde,

P

boire
du vin
vne tauerne
vn tauernier
le Gouverneur d'vne ville
vn chasteau
les paissans
des souliers
les pieds
vn liët

Piauffer	se coucher
Poniffen ou magauce,	vne putain
Pinos	des deniers
Petouze	vnepistolle
Patron,	pere
Palladier	vn pré
Pellard	du foin
Parfond	vn pasté
Parfonde	vne caue
Paturons de morne	pieds de mouton
Patté d'hermite	des noix
Pacquelin	l'enfer
Pasquelin	le pays
Piller du creux	le maistre du logis
Proye-le	le cul
Paturons de cor	pieds de bœuf

R

Astichon	vn prestre
Rupin	vn gentil-homme
Roulin	le preuost des mareschaux
Rouaux	les archers
Rond	vn sol ou douzain
Roupiller	dormir
Ragot	vn quart d'escu
Rusquin	vn escu
Rouastie	du lard
Rabatteux ou doubleux de forgue,	c'est
vn larron de nuit	
Roucailler bigorne	parler iargon
	Riuancher

Riuancher, traouiller du membre duquel
ou arroufe la terre.

Rifle	du feu,
Rifoder,	cuire ou bruler
Rouillarde	vne bouteille
Rondelets	les tetons ou mamelles.

S

Serpeliere à raticchon:	robe de Prestre
Sorgue,	la nuit
Solir,	le ventre
Saliuerne,	vne escuelle
Sasbre	du bois,
Sabrieux	vn volleur de bois
Salbrenault,	vn Cordonnier ou Sauietier.
Sacre,	vn sergent
Seziere ou sezingand.	luy

T

Tourtouze	vn corde
Tabar outabarin,	vn manteau
Trimiad,	vn chemin
Tolle ou tollard,	vn bour reau
Tappe,	la fleur de lys
Teziere ou tezingand,	soy
Tronche,	la teste
Trimer,	cheminer
Tenante,	vne chopine
Toutime,	tout
Thune,	l'aumosne

B

Torniquet vn moulin
Tronche de morne vne teste de mouton.
Tournante vne clef V

V Eigne, vne ville
Vouzailles vous

Verdonzier, vn iardin ou iardinier

Verdouze, pomme ou poire

Z Eruer, pleurer ou crier

Débrider la lourde sans tournante,

C'est ouurer vne porte sans clef.

eric, eroc, c'est ie boy à toy

Hust must, grand mercy

Desfourir la picoure, c'est oster le linge de

dessus les hays

Happons les taillis, on crie au vinaigre sur

nouzailles, C a dire fuyons on crie au

volleurs es nous,

Sigris bouësse, ou bouzolle, c'est il gelle,

fait froid.

La tronche m'a quigere fremy, c'est la teste

me fait mal.

La picoure est florie : c'est labuée ou le lin-

ge est estendu sur la haye.

Qui de beaux la muraille enterue, c'est pre-

nez garde ou entend ce que vous dites,

La lourde est bridée, c'est la porte est

fermée, le marmouzet rifode, c'est le pot

boult le pinois battoche, c'est le vin est bas,

la crie corne, c'est la chair est puante

le gliner t'entrolle en son pacuelin : c'est
le Diable t'emporte en son enfer.

Pour oster la scrupule que quelques vns
pourroient auoir de ce qu'on vse plus de
beaucoup de mots qui estoient en vlsage en
l'ancien iargon, c'est que les Archifupost
qui sont des escolliers debauchez mou-
chaillans que trop de marpaux enteruoient
retrancherent les mots suiuaus.

Premierement la teste on le nommoit
calle à present c'est la tronche. Vn chapeau
on le nommoit plant, à present on l'appel-
le vn comble. Les pieds on les nommoit
trotins à present sont des pasturons. Vn
manteau c'estoit vn volant, à present c'est
vn tabar ou tabarin du p... es'apelloit de
la iasse, à present c'est de... menestre. Vne
chambriere se nommoit umogere. à pre-
sent on l'appelle vne cambrouse. Vn che-
min on l'appelloit peile, à present c'est vn
trimard Manger c'estoit biffer ou gouffer,
à present c'est morfier. Vne écuelle se nom-
moit crolle à present c'est vne saluierne.
Vne fressure se nommoit pire, à present c'est
en cençouer. Mennau c'estoit à dire moy,
à present c'est meziere ou mezingad tour-
nant c'estoit à dire toy, à present faut dire
teziere ou tez iugand.

DES ESTATS GENERAUX.

Pour affermir l'estat de de ceste monarchie Argotique, iceux Argotiers ordonnerent tenir par chacun an des estats generaux pour aduifer aux affaires de l'estat, & estoient tenus anciennement iuxte la vergne de Fontenay le comte & à present transportez au Languedoc, pour ce que ce chenaistre Pharos du Languedoc, Anne de Montmorency, a fiché vne grande somme de michon pour estre employé tous les ans la semaine sainte pour fouquer amorce à touime les Argotiers, qui se confesseront & communiront le Ieudy saint, prierout le grand haure pour seziere. Laquelle conuocation & assemblée des sudsits Estats fut accordé & arresté les articles qui en suiuent.

*Articles accordez aux Estats
generaux.*

I

Premierement à esté ordonné qu'aucun Marpaut ne soit admis ny receu pour estre grand Coëfre, qu'il n'aye esté Cagou, ou Archisupost.

II. Qu'aucun Argotier ne soit si hardy de

desconur ir ny deceller le secret des affaires de la monarchie qu'à ceux qui ont esté receus & passez du serment.

III. Qu'aucun Mion ne soit passé du serment qu'au prealables il n'ait esté recognu affectionner l'argot, & n'aistre frolleux.

IV. A esté aussi ordonné que les Argotiers toutime qui bieront demander la thune, soit aux bourdes ou dans les entifle, ne se departiront qu'ils n'ayent esté refusez neuf fois le toutime sur peine d'estre bouilly en bran, & plongé en lance iufqu'au proye. Auidits estats generaux ou procede premierement à l'elevation d'vn grand coëfre ou bien on continuë celuy d'au parauant, qui doit estre vn marpaut aynt la maiesté côme d'vn grand Mion, vn rabat sur tes courbes, à tout dix mille pieces diuerfes coulourées & bien cousue, vn bras ou iabe ou cuisse demie pourrie en apparence, qu'il soit bien guarly en vn iour s'il vouloit.

Après l'eslection, le grand coëfre commanderà à tous les Argotiers nouveau venus de se mettre à quatre pieds contre la dure, puis il s'assied sur l'vn d'iceux, & lors ses Cagous la tronche nuë e cõble dās la louch, viennent faire hõmage à seziere, puis ils son continuez ou d'autre mis en leurs place, apres l'hõmage on s'assie contre le

grand coëfre, & ou met vne saluerne au pres de seziere, pour receuoir les tributs de ceux qui en doiuent, puis chacun de quelque condition qu'il soit vient rendre comte de sa vacation, & premierement.

DES CAGOVS.

Les cagous sont interrogez s'ils ont esté soigneux de faire obseruer l'honneur qui est deu au grand coëfre s'ils ont monstré charitablement à leurs subiets les tours du mestier, s'ils ont deualisez les argotiers qu'ils ont rencotrez, qui ne vouloient recognoistre le grand coëfre & cōbien il leur ont osté: car ce qu'on oste aux eueux qui ne veulent recognoistre que floutiere le grand coëfre, tout est paré de chenaistre prise, tant leur hardes que leur michon.

Si en trimant par les vergnes & grand trimards s'ils ont point rencontré quelque rebelles criminels de l'estat: car ceux qui bien à autre intent'on que celle qui leur est ordonnée par le grad coëfre sont declarez par turbateurs du repos de l'estat, si quelvns sont trouuez ils sont attinez aux estats Generaux, & la punis en la forme qui s'enfuit. Premierement on luy oste toutime son frusquin, puis on vrine en vne saluerne de sabre, avec du pinois aigre & vne poignée de marons & avec vn torchon de freuille,

on frotte à seziere tant son proye, qu'il ne luy demornie d'vn mois apres. Voila la charge des Cagous qui pour la peine qu'ils ont ne fichent aucun michon au grand coëfre ains participent au butin ds deualisez, & ont puillance de trucher sur le toutime,

Des Archisupots de l'Argot.

Les archisupots sont ceux que les grecs appellent Philosophe, que les Hebreux nomment Scribes, les latins sages, les Egyptiens prophetes: les indiens Gymnosophistes: les assriens, caldées les Gaulois, Druides: & les perles Mages: les François, Docteurs & les miramolins, Bonze. En vn mot sont les plus seauans, les plus habiles marpaux de tout l'argot, qui sōt des Escoliers débauche. Quelques Raticions de ces coureurs qui enseiñent la iargon à roussailler bigorne, qui ostent, retrāchent & reforment l'argot ainsi qu'ils veulent. Et ont aussi puillance de trucher sur le toutime, sans ficher quelques floutiere.

Des Orphelins.

Les orphelins sont ces grand mions qui triment trois ou quatre de compagnie ils bien sur le minsy, c'est à dire, trucher sans aucun artifice ils fichent par chacun an deux menées de ronds, au grand coëfre,

Des Marchandiers.

Marcandiers sont ceux qui bien auec vne grande hane à leurs costez auec vn allez chenaistre fruisquin ; & vn rabat sur les courbes, faignant auoir trouué des sabieus sur le trimar, qui leur ont osté leur michon toutime, ils fichent au grand coëfre vn rusquin par an.

Destuffez ourifodez.

Ruffez ou brullez sôt ceux qui triment auec vn certificat, qu'ils nommēt lucques comme leurs biés sont ruffez toutime menant auec sezailles leurs marquises & mions fagnans auoir eu de la peine pour sauier leurs mions duriffes qui ruffoi. leurs creaux, le plus souuent leurs certificats sont appostez, & les ont faire par quelque raticion ; qui bien avec sezailles, ils fichent par an au grand coëfre, quatre combriez,

Des Millards.

Millards sont ceux qui trollēt sur le ir Mandose de gras geullards ils truchēt plus au champs qu'aux vergnes, ils sont hays des autres Argotiers, pource qu'ils morfient ce qu'ils ont tous seuls, & ne font point la charité aux autres freres : quand ils sont rencontrez des autres il faut se battre & on leur oste leur micho, & bié souuēt leur Marquises, qui sont sēbāt de zerner quand on les emmeine, mais en leur cœur en sont bien

bienaise pource que la pluspart d'icelles ne sont que poniffes, iamais ne peussent aux creix ou castus du grand haure, ny piolles ou ils scauent qu'il y a d'autres argotiers peussiez, ils sont troller à leur marquises des empanes qu'ils estendent sur la tille en quelque grenable, & la peussent & roupilent gourdement, ils sont les piteux deuant les Pallots qui leur fouquent du fondant & du duresme, & autres necessitez. C'est de ceux de cette condition qu'il s'en trouue le plus de rebelles à l'estat, & ceux qui obeissent fichent aux cagous, demy rusquin, qui le trollent aux estats generaux, & en rendent conte au grand coëfre.

es malingreux.

Malingreux sont ceux qui ont des maux ou playes dont la plus part ne sont qu'en apparence, il truchent sur l'entife, c'est à dire ils feignent aller les vns à S. Moen, les autres feignent auoir voué vne Messe quelque part, quelques fois ils sont gros, enflez & le lendemain n'y aparoit que floutiere. Ils morfient gourdement quand ils sont dans les piolles, ils fichent deux combriez.

Les Pierre.

Les pierres sont ceux qui truchent sur le baston rompu : sont ceux qui ont

les iambes & bras rompus ou qui ont mal
aux pasturons, qui bien avec des potences
i's fouquent demy rusquin par chacun an.

Les Sabouleurs.

SAbouleurs sont ceux que vulgairement
son appelle malades de S. Iean, dont
il y en a plus de faux que de véritablement
malades, ils s'amadoient avec du sang &
prenent du saumon blanc en la bouche, ce
qui les fait escumer; ils triment ordinaire-
ment aux Boules aux fremions, & aux
long des entiffes; ou ils se saboulent gour-
dement, émeuent tellement le monde
à pitié qu'ils font gresser en leurs combles
forcé michon, dont ils bien morfier, &
acquies grand chere aux piolles franches
ou aux castus. C'est ceux la qui fichent le
plus au grand coësre, & qu'il luy obeissent
le mieux.

Les Callots.

Callots sont ceux qui son tigueux ve-
ritables ou coutre faits & tant les vns
que les autres truchent, tant aux Entiffes
que dans les vergnes pour trouver de quoy
faire guerir leur tigne, qui seroient bien
maris qu'elle fust guerie. Ils eussent pris
le sieur Theodore de beze pour leur pa-
tron pource qu'il a esté autrefois Callos,
mais à cause qu'ils ne l'ont point troué

au calendrier romain, ils n'en ont point
voulu, & aussi à cause qu'un iour à Paris
il se voulut ietter en la riuiere de Seine,
pour se noyer avec un sien cousin, à cause
qu'ils auoient trop de mal à faire guerir
leur tigne, comme luy mesme telmoigne
en vne Epitre escrite à son amy Vuomard
ceux la fichent sept ronds au grand coësre.

Les Coquillards.

Coquillards sont les pelerins de S.
Iacques, la plus grand par sont ve-
ritables & en viennent. Mais il y en a aussi
qui truchent sur le coquillard, & qui ny
furent iamais, & qu'il y a plus de dix ans
qu'ils n'ont fait le pain benist en leurs par-
roisses & ne peuvent trouer le chemin à
retourner en leurs logis. ne fichent que
floutiere au grand coësre.

Les bubins.

Hubins son ceux la qui se disent auoir
esté mordus des loups ou Habins en-
ragez, ils triment ordinairement avec vne
lucque, comme ils bien à S. Hubert, ou
qu'ils en viennent, qu'ils fichent aux rasti-
chons pour les recommander dans les en-
tiffes, ils fichent un ragot par an au grand
coësre.

Les poliffons.

Poliffons font ceux qui ont des fruf-
quins qui ne valent que floutiere en
hyuer quand le gris boueffe, c'est lors que
leur estat est le plus chenaftre, Les rupines
& marcandiers leur fichent les vnes vn ge-
orget, les autres vne lume ou haut de tire,
qu'ils foliffent au Barbaudier du Castu ou
à d'autres qui les veulent abloquir ils trol-
lent ordinairement à leur costé vn gueul-
lard, avec vne rouillarde pour mettre le
pinois, ils enteruent brauement à attrimer
l'ornie, il s'en trouue grande quantité aux
Estats, & fichent deux ragots au grand co-
effre par an.

Les Francs Mittoux.

Sont ceux qui font malades, ou qui font
semblant de l'estre on les nomment les
Ecaments, ils bient appuyez sur vn fabre
& bandez par le front faisans les trem-
bleurs. Ils ne fichent que cinq ronds au
grand Coeffre.

Les Capons.

Capons sont les escheuins de la tripe-
rie, dont la pluspart sont casseurs de
hane & doubleux. Ils ne sortent gueres des
Vergnes ils truchent dans les piolles ou ils
son souuent à l'aguët pour mouchailler
s'ils trouueront quelque chose à descou-
uert pour le doubler, Ceux la ne fichent

que floutiere aux estats, car ils n'y triment
point.

Les Courtauls de Boutanche.

Courtauls de boutâches sont des com-
pagnons d'estat dont les vns ne ma-
quillent que durant l'hyuer quand le gris
boueffe, l'esté estant venu, difant sy du ma-
quillage, qu'il est myon de poniffe qui à
maître. Voicy les cassantes les verdouzes
& les caluins qui font chenaftre: les autres
ne maquillent point en tout ains crollent
dessus leurs courbes quelques outils, dont
on se sert en leur mestier, afin que la colle
en soit plus franche. Les autres quand ils
sont en quelque Vergne à ballander, &
qu'on leur dit qu'ils aillent moquiler, ils
roufcailles qu'il n'y a point de boutanche
de leur estat en la vergne, car ils disent
estre d'un autre mestier qu'ils ne sont, &
qu'il scauent qu'il n'y en à point en ver-
gne: la plus grand part d'iceux son t hays
des autres argotiers, pource qu'ils sont
froleux & froient sur la balle des freres
quand ils sont en quelque boutanche à
maquiller.

Les conuertis.

Les conuertis sont ceux qui change nt
de Religion, ie n'entend icy parler de
ceux qui véritablement pour le repos &
tranquilité de leurs consciences se con-

uertissent, sans fraude ne dissimulation? ie
veux donc rou'scailler de ceux qui faignent
se conuertir pour la truche. Quand ils sont
en quelque Vergne ou il y a quelque excel-
lent predicateur, ils bient le trouuer, &
luy rouscaillent ainsi, mon pere ie suis de
la religion & tous mes parens aussi, i'ay
ouy quelques vnes de vos predications qui
m'out touché ie voudrois que vous m'euf-
siez vn peu esclaircy. Alors il se passe deux
ou trois luy sans en conserance, puis il faut
faire profession de foy en public, puis sept
ou huict luy sans durant ils se tiennent aux
lourdes des entifles, & rouscaille ainsi,
messieurs & dames, n'oubliez pas ce Apo-
stolique & romain, le haure sçait com-
ment il gresse en leur comble, car il n'est
pas mion de chenastre mere qui ne leur fi-
che la thune, puis ils sont soigneux de tirer
vne luque en certificat de celuy qui les à
receus en apres ils s'enquestent ou demeu-
re quelque marpault, pieux, & rupines &
& marchandiers deuotes qu'ils bient trou-
uer dans leur creux declarent leurs neces-
sitez alors ces chenastres per sonnè risodez
de l'amour haure, & tres ioyeux de cette
conuersion, leurs soncent de tres-chenas-
tres thunes, & c'est la plus chenastres tru-
che de toutime l'argot, & s'ils assurent ain

si les catholiques ils en font de mesme aux
huguenots: car il y en a qui trolent de
deux sortes de lucques, les vnes pour fi-
cher aux Rastiehons dans les entonnes, &
les autres aux babillards ou anciens de la
pretendue, qui leur fouque de grosse thu-
ne Mais il y en eut vn qui fut bien affuë,
pensant auoit deux lucques, car il en per-
dit la plus chenastre, c'estoit vn holan-
dois, qui estant venu en nostre Vergne
saindement ou veritablement, se voulut
conuertir il bia trouuer vn chenastre cor-
net d'espice, & rouscaille à seziere qu'il
voulait quitter la religion pretendue pour
attrimer la catholique. Le chenastre pa-
tron le receut charitablement, & l'interro-
gea par plusieurs luy sans. Ont vn entre les
autres, il demanda à seziere s'il n'auoit pas
quelque lucque de son babillard, il respond
que si, & mist la louche en sa fellouze, &
entira vne, & la fiche au cornet d'espice
pour la mouscailller, & quelques luy sans,
apres qu'il eut aquisé profession de foy,
il demanda sa luque au patron, qui rous-
caille à seziere qu'il l'auoie aquisée rifo-
der. Le haure sçut combien ce holoandois
fut faché, car me reneontrant il me rous-
caille. Ha Pillier? que gitte esté affaré
gourdement, ca ce cornet d'espice a rifo-

de malucque, ou estoient les armoiries de la vergne d'amsredam en Hollande, i'y perds plus de cinquante grains de rente

Le le dis pour auoir assité: ceux la sont les mignons du grand coëfre, & ne fichent que floutiere.

Les drilles ou Narquois.

DRilles ou Narquois sont les Soldats qui truchent la flambe sous le bras & battent en ruine les entilles, & tous les creux des vergnes, ils peussent dans les piolles, morfient & pistent si gourdemment que toutime en bourdonne. Ils ont fait banqueroute au grand coëfre, & ne veulét plus estre ses subiects, ny le recognoistre ce qui est vne grande perte, & a beaucoup ébranlé l'estat de la monarchie argotique Vne autre chose qui a beaucoup gasté & presque renuersé toute la monarchie, c'est que tous ceux du doublage, les casseur de hane, les Rabbateux, les fabrieux, & autre doubleux du serment de la petite flambe ne pouuans viure de leurs estats, & d'autre part mouchaillans les argotiers auoir tousiours dequoy morfier, vouirent lier le doublage avec l'Argot, c'est en vn mot ioindre les latrons avec ceux qui mandient leur vie, à quoy s'opposèrent les bons rables archisuppost avec les cagous, ne vou-

ant pas permettre vn si grand mal-heur. Mais en ont esté contrains d'admettre les susdits doubleux en la Monarchie, exepté les fabrieux qu'on n'a pas voulu receuoir tellement que pour estre parfait argotier il faut scauoir le iargon des blesches, ou Merciers la truche comme les gueux, & la subtilité des coupeurs de bourse.

Après que les anciens argotiers ont rendu compte de leur vacations, les nouveaux venus s'approchent & fichent cinq ronds en la saliuerne puis on leur fait faire le serment en certe sorte?

Premierement, ils mettent vn bout de leur sabre ou baston en la dure puis on leur fait leuer la louche gauche & non la droite, pource qu'ils dient que c'est vn erreur de cour, puis ils rouscaillent en cette maniere. *L'attrime ou tripeligour*, puis derechef *l'attrime ou postoligour du tout.*

Après on leur fait promettre & jurer de rendre obeissance au cagou de leur province, ausquels ils sont baillez en charge pour leur apprendre lestours du mestier. Or cependant que l'on interroge les susdits argotiers, les marquises du grand coëfre & des cagous ont soin d'allumer le rifle, & faire rifoder sa criole: car chacun fiche son morceau, les vns fichét vne cour.

be de morne, les autre vn morceau de rou-
astre, les autres vn morceau de cornant, les
autres vne eschinée de bascon, les autres
des ornies & ornichons. Tellement que
quand toutes leurs sont assemblées, ilsont
dequoy faire vn chenaistre banquet avec
des rouillardes pleines de pinois & du plus
chenaistre qu'on puisse trouver, puis ils
moisient & picent si gourdement que
que toutine en bout donne.

Après que les estats sont finis chacune se
debat, & les Cagous bien en la Prouince
qui leurs à esté ordonnée, & emmeinent
avec sezailles leurs apprentifs, pour les ap-
prendre & exercer en l'Argot, Premiere-
ment leur enseignent à aquiger de l'ama-
doue de plusieurs sorte, l'une avec de l'her-
be qu'on nomme Esclaire, pour seruir
aux Francs mitoux, l'autre avec du cou-
lant, du sang & vn peu de grenuë pour ser-
uir aux malingreux & aux pietres.

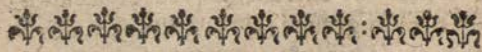
Après leur enseignent à aquiger de cer-
taine graisse, pour empeschier que les ha-
bins ne leur grondent, & ne meine du
bruit quand il passent par les villages, il
trollent cette graisse en leurs gueillard
dans vne corne, & quand les chiens la sen-
tent ils ne disent mot au contraire font
chere à ceux qui trollent.

En apres leurs apprennent à faire dix
mille tours, comme le rapporte le docteur
Fourette en son liure de la vie des Gueux
ou il raconte plusieurs histoires, entre
lesquelles est celle-cy.

Il y auoit vn certain torniquet vn gripis
qui ne s'choit iamais que floutiere aux bons
pauures de Dagou du pasquelin d'anioi,
entreprins de se venger & luy iouer quel-
que tour chenaistre, & pour y paruenir,
approchant du tourniquet, il diuise sa
troupe en deux, & fait trimarder la moi-
tié par derriere le creux, & l'autre par de-
uant qui bien demander la thune la lour-
de du gripis, puis aquigent vne querelle
d'allemart, s'ils s'entebattent ensemble
le grippis fort avec sa Marquise & sa cam-
broule pour mouchailler ces argoutiers se
batter & ce pendant les autres qui estoient
par derriere entrent dans les creux dou-
blent de la grenuë, de la battauze, des li-
mes de l'artie, & autres choses: & puis
tout doucement happe le taillis, & bien
attendre ceux qui se battoient sur le grand
tri-nard. il racontent encore plusieurs hi-
stoires comme celle d'un qui monta avec
des tire fonds en vne potence, pour cou-
per les bras d'un pendard pour s'en seruir
en vne grand boulle en la Vergne de ny:

ort. D'un autre qui contrefit l'Operateur
en vn Pipet, & trompa la Rupine qui luy
auoit presté son gallier, & fiché du michon
pour abloquir des drogues de la Vergne
de saumur, pour guarir son marpaut qui
auoit grand mal à son chiure. Et plusieurs
autres que ie laisse pour n'estre prolix.

Pour vous dire encore vn de leurs tours
qui se pratiquent entre les doubleux seu-
lement, c'est que quand ils passent quel-
qu'un du serment de la petite flambe par
vn carrefour qui soit proche d'un vergne
ils escriuent avec leur sabre vne certaine
marque ou chiffre dans trimard, que les
autre doubleux recognoissent quand ils la
mouchaillent, & ingent bien par la mar-
que, vn tel icy, ou vn tel s'en est allé
d'icy car voila son marc ou chiffre fait de
telle façon



DIALOGVE DE DEUX AR-
gotiers, l'un Polisson, & l'autre Malin-
greux, qui se rencontrerent iuxte
la lourde d'une vergne.
le Malingreux.

BE Hauré t'a quige enchenastre santu.
le polisson.

Et teziere aussi fanandel, ou trimardes tu.
le Malingreux.

En ce pasguelin de berry, on m'a rouscail-
lé que truchez estoit chenastre, & en cet-
te vergne fiche on la tune gourdemment.
le polisson.

Quelque peu pasguere,
le Malingreux.

La polisse y est elle chenastre?
le polisson.

Nenny, c'est ce qui m'a fait ambier hors
cette Vergne, car si ie n'eusse vn peugrify
fussent colny de faim.

le Malingreux.
Y a-il vn Castu en ceste vergne?
le polisson.

Iaspin.
le Malingreux.

Est-il chenu?
le polisson.

Pasgueres, les piaux ne font que de fretille
le Malingreux.

Le barbaudier du castu est il Francillon se
list-il la foucaudiere?
le polisson.

Que floutiere : mais tirant vers les cornets
d'espines, il y a trois ou quatre pipules, ou
les piolliers sont francillons qui la folisent
mais d'où viens tu qui a il de nouueau;

le Malingreux.

Que floutiere, sinon qu'un de nos freres
qui a assuré un rupin.

le polisson.

Et comment cela.

le Malingreux.

C'est qu'un de ces luyfians un marchandier alla demander la thune en un Pipet, & le rupin ne luy ficha que le frou, il mouchailles des ornies de balle qui moifioient du grenu en la cour, lors il fiche de son fabre sur la tronche à vne & la basourdie & la met dans son gueillard & l'entrolle, puis quand il fut dehors il escriuit contre la lourde, ce qui s'ensuit.

Si le rupin eust fiché du michon au marchandier, il n'eust entrolle son ornie de balle.

Le rupin sortant dehors aduifa cét escriit il le leut, mais il n'enteruoit que floutiere. Il demanda au Rastichon de son village que c'estoit à dire cela, mais il n'enteruoit pas mieux que seziere.

Artina que ie trimar dois iuxte la lourde ci pipet, l'aduife cét escriiteau & commença à le lire vne cambrouse da pipet me mouchalloit & en aduertit le rupin pour ce que ie riois en le lisant, le rupin me demande, disant, vienez gros gueux qu'est-ce que tudis conte ma porte.

Alors ie mis le comble en la bouche & luy respondit monsieur, c'est que ce bon pauvre qui vous demanda l'aumosne un de ces iours à qui ne donnastes rien à escriit que si vous luy eussiez donné quelque chose il n'eut pas emporté vostre poule d'inde lors le rupin en cholere iura par la tronche du Haure, que s'il attrappoit iamais des trucheurs en son pipet, il leur ficheroit cent coups de fabre sur l'endosse, & meziere de happer le taillis & ambier le plus gourdemment qu'il me fut possible.

le polisson.

Le havre garde mal le frere, puis qu'il à un si bel esprit

le malingreux.

Veux tu venir prendre la morfe & peaulser avec meziere en vne des piolles que tu mas rouscaillé.

le polisson.

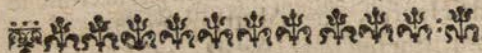
Il ny a rond ny herplus, nebraque en ma feloule, ie vay piausser en quelque grenasse.

le malingreux.

Encore que tu n'aye de michon ne laisse de venir, car y a deux menées de ronds en ma hane, & deux ornies en mon gueillard que i'ay esgraillée sur le trimard, bions les faire rifoder veux tu.

le polisson.

Girolle, & benist soit le nom du Havre,
m'a fait & rencontrer si chenaistre occa-
sion, ie m'en vay m'en refiouyr & chanter
vne chanson.



CHANSON DE L'ARGOT

Sur le chant, *Si les murailles de
Poitiers, &c.*

Qui veut ouy rouscailler
D'un appellé le grand coëfre,
D'asbuche des Argotiers,
Et des trucheurs le grand maistre,
Et aussi de tous ses vassaux.
Viue les enfans de la Truche,
Viue les enfans de l'Argot,
Premierement les Cagous
Sont ainsi comme les Princes,
Et sont honorez de tous
Les trucheurs de leurs Prouinces,
Comme aussi les Archisupposts,
Viue les enfans de la truche
Viue les enfans de l'argot.
Les Drilles ou les Narquois
En reuenant de la griue,

En trismardant quelque fois
Bafourdissent nos ornies,
Ou quelque chenaistre castus,
Viue les & c.

Puis aussi les Orphelins
Trouuant des pieceures flories,
En trolent souuent des mirquins,
Ou quelques limes iolies,
Pour attraper quelque rahats.

Viue & c,

Suiuent apres les malingreux
Et les rifodez qui truchent
Les marcandiers avec eux
Et ont chacun vne lucque
Ce qui leur est d'un grand rapport,

Viue & c.

Les hubins les coquillards,
Et sabouleux triment ensemble,
Mais ces coquins de Millards
Ne veulent suiure la bande,
Ayment mieux bafourdir les gens:

Viue & c.

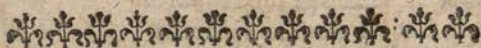
Reste encor les cappons
Et les Francs mittoux qui tremblent
Les pietres & les polissons,
Et les courtauls de boutanche,
Les conuertis & les callos.

Viue, &c.

Leurs plus cruels ennemis.

Qui les mettent en grand peine,
Leur font happer le taillis,
Ambier à perte d'haleine,
Ce sont les sacres & les rauaults.
Viue, &c.

Le grand haure il faut prier,
Qu'il conferue tous ces pauures,
Qui les voudra offencer,
Que le glier les entrolle,
Ceux qui troubleront leurs repos
Viue les enfans de la truche,
Viue les enfans de l'Argot.



CHANSON NOUVELLE, A LA
louïange des Argotiers & Trucheurs.
sur le chant, vn Ministre de Molle.

Rvpins & rupine,
Marpault & Marquise,
Rupins & Rupines
Marpault & Marquise,
Et les marque & les mions
Enternez vne chanson
De ces enfans de la Truche
Qui sont chenastrés mions.
Pour raconter l'ordre
Roussaillons bigorne,

Pour raconter l'ordre,
Roussai lons bigorne,
Qui enteruer le scaura
Apart seziere en tira,
Mais les Rupins de la Vergne
Ne sont digne de cela.

Les premiers en liste,
Sout appelez drilles
Les Orphelins suient,
Qui truche aux entifles,
La flambe dessous le bras
Battent en ruine haut & bas
Par tout les creux de ces vergnes
Et dessous les grand trimards.

Les Marcandiers marche
Aux costez la hane,
Les marchandiers marche
Aux costez la hane,
Rupines vueillez ficher
Aces pauures marchandiers
Qui aux grand forest des piolles,
Ont esté deualisez.

Les millards en suient
Qui ont des Ponifles
Les millards ensuient
Qui ont des ponifles,
Sur l'andosse à qui font troller
L'empaué pour leur penusier,
Qui estendu sur la fretille

S'en vont toujours roupiller
Aussi les Malingres
Font si tristes mines
Aussi les Malingres,
Font si tristes mines,
Appuyez sur vn baston
Vont demandant du michon
Mais quand ils sont dans les pioles
Ils morfient bien l'ornichon.

Mais ô quelle angoisse,
C'est quand le gris boisse,
Mais ô quelle angoisse,
C'est quand le gris boisse,
Pour les pietres & les cappons
Et les pauvres poliflons,
Qui n'ont point frusquins qui vaille
Pour mieux attrimer le rond,
Puis ceux du Doublage
Les casseurs de hane,
Puis ceux du doublage,
Les casseurs de hane,
Feroient les meilleurs butins,
Si ce n'estoit les rupins
Qui leur fait ficher la tappe
Quand quelqu'un il a appris,



CHANSON DE L'ARGOT,
propre à dancier. Sur le chant
Donne nos, Donne vos, &c.

ENteruez marques & myons,
I'ayme la crouste de parfond,
La vie des argotichons
I'ayme l'artie, i'ayme la pie,
I'ayme la crouste de parfond
Au matin, quand nous leuons
I'ayme la crouste de parfond
Dans les entonnes trimardons.
I'ayme, &c.
Ou aux creux de ces Rat'chons,
I'ayme la crouste de parfond,
Nos nucques leur presentons
I'ayme, &c.
Puis dans les bouilles & Fremions
I'ayme la crouste de parfond,
Cassons des hanes si pouuons.
I'ayme, &c.
Puis qu'en auons force michon,
I'ayme la crouste de parfond,
Dans les piolles le despensons:
I'ayme, &c.
Aussi au soir quand arriuons,
I'ayme la crouste de parfond,

Dans les castus ou nous peussions,
I'ayme, &c.

Les Barbaudiers sont Francillons,
I'ayme la crouste de parfond,
Font rifoder nos ornichons,
I'ayme la crouste de parfond,
Puis leurs Marquises & myons
I'ayme la crouste de parfond,
Tous ensemble les morfions
I'ayme l'artie q'ayme la pie,
I'ayme la crouste de parfond.

Le malingreux.

Certes fanendel tu m'as grandement con-
solé, si tu veulx trimer de compagnie me-
ziere, nouzailles acquirerons grand che-
re, ie sçay bien acquirir des lucques, égrail-
ler l'ornie, casser la hane aux fremions, puis-
sé, poupher la foucandrie si quelque Rou-
ant nonchaille.

Le polisson.

Ha! le Haute garde meziere, iamais ie ne
fus fogueux ne douk leux.

Le malingreux.

Ne meziere non plus, ie rouscaille tous les
luisans au grand haure l'oraison qui suit.

Oraison & priere de l'Ange.

O Grand Haute, combien que les mar-
pauts de la dure ne foyent que flou-
tiere au regard de teziere, neant moins me-

ziere pauvre chetif Argotier recognoissant
que mon morfiage toutime vient de ta lou-
che sacrée & liberalle, i'ose prendre la har-
dielle prosterné aux pasturons de ta gran-
deur de te remercier humblement de
m'auoir fouqué la morse iusques à present
en apres ie te demande pardon de tous les
maux que i'ay aquigez contre tes diuins
commandemens, soit en doublage ou au-
tremment, & te supplie humblement de re-
compenser ceux a qui i'ay doublé quelque
ehose, & ceux qui m'ont fiché du michon
ou de l'artie, O chenaistre Iesus, vray ha-
vre & marpaut, garde mon ame du gl'er
infernai, & mon pauvre corps de tomber
entre les louches du Rouin, craignant
qu'il ne me fist espouser la veufue en l'ab-
baye de monte à regret, ou ficher le bouy
ou la tape, par quelque, ô dabuche del'v-
niuers vueillez inciter les Rupins & Mar-
candiers de me ficher mes necessitez, afin
que ie ne sois reduit par vne trop grande
pauvreté a estre myon de boule, pour cas-
ser les hanes, ou attrimer quelque chose, ô
patron celeste, ie vous demande ces graces
toutimes, par le merite infiny de la cosne
de vostre sacré myon. Amen.

Le polisson.

Voila vne Oraison qui est chenaistre: mais

trimons gourdemment de peur que l'on ne bride les lourdes de la Veigne, car la forgue approche, attrapons la piolle.

Le Malingreux.

Y a il vne cambrouse en la piolle, Fanâdel:
Le polisson.

Iaspin & qui est gourdemment chenaistre aux freres, on luy fait aquiper le signe de la croix quand elle trime en la parfonde de peur de trouuer le mauuais en atrollant du pinoye puis si les freres ont quelque ornice elle est morfie avec sezailles.

Le Malingreux.

Elle est donc drolle comme vn bauge.

Le polisson.

Gy, & s'il y a escrit contre son piauce qui s'enluit.

*Celuy qui a chenaistre fransquin,
Et dans la hane le rusquin,
Aura s'il veut michon ficher,
Artie & crie pour morfier,
Pinoye chenu pour pietcher,
Et la cambrouse a son piausser.*

Le malingreux.

Astu peaulsé avec sezieres;

Le polisson.

P'aymerois mieux que le Glier l'eust entrollée que n'y auoir peaulsé. P'auois peur d'estre baudier.

Le malingreux

Qui a

Qui a peur des feuilles ne faut pas trimor au sabre: mais changeons de discours, astu iamais esté endrogue en ce pasqueln de Berry y fait il chenaistre commel'on dit.

Le polisson.

Iaspin, car quand on trime demâder la thune, l'on ne s'amuse pas à atiédre à la lourde on entre hardiment dans les creux puis on leur rouiscaille. *Mon maistre nous sommes icy deux ou trois pauure, qui n'auons aucune commodité, d'onez nous quelque chose pour viure.* Quelques vns respondent, *Messieurs Dieu vous contente, ie ne scaurois que donner.* On leur replique, *hé pere faites nous presene de quelque morceau de viande, ou demie douzaine d'œuf, si les gens de bien ne nous donne quelque chose, nous serons contraints de faire pis.* Quand ils enteruent rouiscaller ainsi s'ils ont quelque chose ils entinent, car ils ont peur que l'on face rifoder leurs creux, puis on egraille quelque ornice, & on les trolent rifoder en vn creux chez quelques pallots, ou bien si l'on a trop d'ornice on les fait rifoder dans quelque grand sabre, & pour cela il faut troller vn fusil dans le gueullard, pour aquiger du rifle. Ha que cela est chenaistre trimons y gourdemment

Le malingreux.

Mais que deuiet le michon que nouz ad-

E

les fichons aux estats.

le polisson.

Ha pauvre myon ce n'est pas à teziere a
sçauoir toutime les secrets, ne faut-il pas
que les Chafs ayent quelque chose de particu-
lier : ie te veux portant rouscailler
ce que meziere en a appris, c'est qu'un
luisant ie trimardois avec vn de nos Ca-
gous, celuy qui fut basourdy en la vergne
de clerac, qu'on nommoit le sieur de mal-
espargne, faisant à seziere la mesme que-
stion que tu me fais maintenant, il me res-
pondit, mon myon i'espere t'aquiger Ca-
gou aux premiers Estats, & lors tu enter-
ueras, & pource que ie t'ayme, ie te diray
seulement, que l'on en fiche vne partie
aux chasse nobles des vergnes ou nou-
zaille sommes mal receus : pour qui per-
mettent que les freres puissent trucher &
ballourder cinq ou six lui'ans auparauant
qu'on les chasse desdites Vergnes, & pour
le reste cela est du secret de la Monarchie.
Iete veux raconter vne histoire qui est ar-
riuée dans vn castus d'vne petite Vergne,
qui a causé le procez qui suit.

PROCES D'ENTRE MATHELIN
le rechineux, & Collas le Sufferreux.

LE dix-huictiesme iour de Iuillet de ce-
ste année icy ou de l'autre, au Castus
d'vne petite vergne d'Anjou, se rencon-
trèrent le Cagou de Normandie avec la
marquise, assisté de deux archisupposts, vn
Millard Manceau & vn Narquois Tou-
rangeau, avec vne Marquise Poicteuine,
en morfant ensemble le Millard recon-
neut cette Marquise qui auoit esté sienné
illuy rouscaille aiaisi : hé bien donc, ma
petite pertine, ne veux tu pas bier ô may ?
elle le mouchaille d'vn visage refrongné,
respondant à seziere, ô chetif habin, che-
tif cogueu, l'aimerois mieux que tu eusse
morsé du chenet, que tu m'eusse coupé ô
qui vne : le Millard rouscaila au Cagou :
Sus ma foy mon doux maistré Cagou a-
quigez rendre à meziere cette Marquise,
il y a quatre ans que ie ley attrimée pour
mienne & l'y auras assigné son douaire
pour le moins sur trouuas de la chenée
de tearre que l'anas en noustré vilège,
mais vne sorgue que l'estois peauffez en
vne grenasse comme i'y roupillas, hen
pierre elle se leue & entrolla mon gucul-
lard & ma belle rouillarde, ou estoi peint

Le nom de saint Illian du Mans, par
quoy mon cher Cagou, ie demande à vou-
zailles iustice si vous plaist.

Sur quoy le Cagou commanda à la Poi-
steuie de roussailler la verité. Monsieur
fit elle, or l'est bien vray pourueu, que
isou manseau m'auet attrimé pour sa
marquise, mais que m'auet pas dit qui me
ficheret tant de fasbre sur l'andosse pri-
gneu mon cagou il m'a tant fasbrée que
i'ay esté contrainte de happer le taillis &
ambier par le derriere & comme y ou
trimardois le long de qui ô grand trimard;
qui meine de la vergne de saint Moixant
à qui ô grand vilage de poictee, y ou ad-
nisi y quou Narquois qui basourdilloit le
goux le long d'vne picoure, & comme il
m'eust mouchaillé, il me disoit vainca
vain ma seür t'assoit louy auprès mezie-
re, ô l'estat bel plus beau que quio Mansea
q i m'appellet tousiours grande penifle
& grosse chaine y ou m'assit sur la dure,
puis ô failut reffionner d'vne carme &
d'vne ornie quo l'auet en son gueullard,
& puis me demanda en morfiant si i'en-
teruois casser la hane. y ou l'y respondit
ne ny, que iquou Manseagne m'auet ap-
pringu que floutiere, lors il me dist que si
ie voulois trimarder ô seziere qu'il m'au-

roit bain tost appringu à casser la hane &
débrider la lourde sans tournante, & me
feroit passer du serment de la petite flam-
be & encore à faire deflorir la picoure, y
ou ly respondit iaspin y ou le veu & pour
retourner iamais avec y quou Manseau
i'aymerois mieux estre cofnie tout à l'heu-
re, ou bain estre viue enterrée: alors le
Narquois roussailla ou Cagou ayant le
comble à la lousche, en cette façon.

Tres-haut, tres-puissant excellent illu-
stre, magnanime & vertueux Seigneur, il
plaira à la grandeur de vostre Reuerence
& Cagoutise d'auoir pitié de cette pauvre
marquise: car si on iuge les causes par leur
effets, & l'interieur des marpault par les
actions qui mettent au dehors, il est isé à
iuger de la malice de ce Manceau par les
mauuais traitemens qu'il à aquiré contre
icelle, luy aquiréant vne infinité de maux
ou entre les autres vn luyfant comme elle
eust fait rifoder de la criolle rostie, elle la
laisse vn peu trop riforder, elle fut cōtrai-
te de la mortier toutime au grand preiudi-
ce de sa santé, parquoy mon cher Cagou,
il vous plaira d'ordonner en sa faueur
qu'elle bisra avec celuy qu'elle trouuera
le plus chenastre, sans toutefois déroger
aux loix Argotiques, ausquelles ie trolle

& trolleray tousiours l'honneur que ie leurs dois, nonobstant l'audace de quelques Narquois qui ont voulu abbaisser l'autorité de cette monarchie, à laquelle ie me soubsme.s.

SENTENCE RENDVE PAR

le sieurs Cagon.

PHelippot coupe iarret par l'aduis des Freres & Ordonnance des Etats Generaux Cagon de la prouince de Normandie, apres auoir mouchailé le debat meut entre Mathelin le Rechineux, Millard de sa condition, & collas le Souffreteux Narquois de condition, d'autre part. Pour le regard d'une Marquise pretendue par sezaile, & apres auoir enterué les raisons d'une part & d'autre, & de l'aduis de nos bien amez Siluain Torpet, & Thibaut garant, qui bient ó nozailles: Auons ordonné & ordonnons, que ladite Marquise demeurera avec son Narquois, comme le trouuant le plus chenastré à son gré, pour bier, moifier, peaussier, roupillar, & aquirger le toutime qui voudront ensemble sans trouble ne empeschement, mesmes pour les hardes que ladite Marquise a entrolée ceux qui sont à son vsage, comme ses limes, sont garde proye, deux mirquins de

l'attoufe toute battante, vne paire de pasfile tout battant deux empauet & plusieurs autres petites besongnes demeureront à seziere & pour les hardes à vsage du Marpaut qui estoient dans le gueullard, come vn vieil georget, vn haut de tire, la belle rouillarde, sa carne à troller la graisse, & autres choses à son vsage. Condamnons ladite marquise de le rendre à seziere, & pour les espices ordonnons qu'elle fonceira tout presentement deux ragots pour estre emploiez à la morse pour la compaignie, scauoir vne menée de ronds pour abloquir deux parfonds, à cause qu'il y a force espices, & vn combriez pour abloquir deux gourplines de pinoye, & trois curmes qu'elle mesme bisra attroller de la plus prochaine piolle, & a deffaut de ne trouuer du pinoye, attrollera du doux beire, & du reste du michon quelque lopin de criolle. Donné au Castus & creux du grand haure le soir d'une sorgue, pres la morse ses iours & an que dessus, Signé, Ph. coupe iarret. Siluain, & Thibaut Garant en qualité d'Archi suppost. M. Le Rechigneux, & C. le Souffreteux. Ragonde Trigonde Poicteuine. Michau saoul d'ouurer, Greffier & Receueur de l'Abbaye de S. lasche,

Cour des miracles ou piolle franche, ou les argotiers, & les gueux sont leur retraite.

Apres vous auoir deſcrit la vie & les mœurs des Gueux & Argotiers, & le langage dont ils vſent iournellement entr'eux & pour n'eſtre entendus par le commun, & apres auſſi vous auoir dépeint les inuentions & les ruſes dont ils ſe ſeruent pour entretenir leur vie en la pareſſe & feneantiſe, j'ay trouué qu'il ſeroit à propos de vous faire quelque petit diſcours du lieu auquel ils ſont retraite.

Ce lieu s'appelle en leur iargon la Cour des miracles, ou piolle franche, & dont l'oſte ſe nomme piollier francillon, entre les mains duquel ils mettent en depoſt tout ce qu'ils ont gagné, car ils s'appellent gagner quand ils ont coupé quelque bource, ou demeceint d'argent, ou deſrobé quelque autre choſe. Et eſt dite Cour des miracles, d'aurant que c'eſt le lieu ou toutes fortes de malades trouuent leur guariſon, c'eſt là ou les auengles recourent clarté, les ſourds & muets entendent & parlent, c'eſt le lieu ou ceux qui ſont frenetiques & eſtropiez de la ceruelle reuiennēt en leurs bon ſens, ou les paraſitique reçoivent vne entiere & ſaine diſpoſition de leurs

leurs corps, l'hydropique eſt ſoulagé de ſon enſleure, la violente ardeur de la fièvre eſt eſteinte, le flux de ſang eſtanché, & ou les impotens meſmes recourent l'entier manement de tous les membres, & en vn mot, c'eſt la vraye boutique d'eſculape qui guerit toute ſortes d'imfirmitéz & maladies. Ce n'eſt donc pas ſans ſubiet, qu'elle eſt ainſi nommée, puis que nous en voyons tous les iours le effect. Car la pluſpart d'iceux paroiffans beaucoup malades par les rués ou dans les Eglifeſ, eſtans reuenus en ceſte Cour, ou piolle franche ils boient & mangent des mieux, & ſont incontinent gueris de leurs maladies par la liqueur bachique qui leur ſert d'antidote.

D'auantage ceſte Cour rend ſes Courtiſans ſi libres & affranchis de tout ſoin des affaires du monde, qu'ils ne ſe ſoucient du futur iouyſſent paiſiblement du preſent, & ſelon leur gain ſont leur deſpence ſans qu'il reſte rien pour le lendemain. Scachās bien que la prouidence diuine nourrit & alimente toutes les creatures de la terre, leur pouruoir de viande pour les raffaſier Et craignant que ce qu'ils auroient de reſerue n'inquietaſt en quelque façon leur repos lors qu'incontinent apres leur travail ordinaire, & leur reſection priſe, le

sommeil se vient insensiblement glisser sur leurs paupieres, pour les faire ouyr de la douceur de ces charmes. Ils viennent dis-ie tellement enseuelis dans l'oïsiuete (qui a bon droit est estimée la mere de toutes meschantes inuentions, la source & origines des vices & la pepiniere de tous maux) qu'ils preferoient volontiers ceste maniere de vie à tous les contentemens & delices du monde si elles estoient accompagnées de quelque peu de travail. Je ne m'estendray d'auantage sur ce discours, craignant que quelque esprit leger qui auroit le iugemens de trauers ne vint à le censurer, & dire que ie voudrois en cela esteindre la charité des gens de bien en vers les pauvres: mais tant s'en faut que ie n'aye iamais eu vne seule pensée de la refroidir en quelque facon que ce soit, qu'au contraire si mes paroles auoient assez d'energie & d'efficace pour vous l'augmenter d'auantage, ie voudrois coudre les iours & les nuicts ensemble, pour les employer à vn si bon office. Mon intention n'estant pas aussi de parler de ces pauvres desquels nostre Seig. fait mention en son Euangile. Mais bien de ceux qui errans & vacabons par le monde, sans aucune incommodité de leurs membres meinent vne vie du

tout faineante & paresseuse, & comme frellons mangent le miel des abeilles, & toutefois ne font ne miel ne cire.

F I N.

Larcionissance de Argotiers sur la prise de la Rochelle.

Puisque l'Angluche qui estoit esgarée,
contrainte par la faim à esté atrimée
Il y aura du repos & plus de griue en France,
Et faudra aux ornies pour trimer des potences:
Sus donc freres argotiers, selon nostre musique
Faut chanter gourdement au haure ce cantique
Honorant son sainct nom qui a beny les Armes
Du dasbuche François, malgré toutes alarmes
Commencez Rastichons Rupins & marcâdiers
Laboueurs, vigaerons & tous les Argotiers,
Entremeslez vos chants ne falsant qu'vne langue
Afin de rouscailler la diuine louange.
Ochenastre Seigneur, qui d'vne forte lousche
As fait humilier ceste Vergne farouche,
Dessus les paturons du dasbuche Louys,
L'aquigeant triompher dessus ses ennemis.
Nouzailles r'ereñdons mille graces immortelle
Et à reziere soit gloire sempiternelle,
Que le ciel & la dure, les sabres & campagnes
Les cauernes rochers, & superbes montagnes.
Te benissent à iamais accordant leur si'ence,
Ou le son de nos voix par grand resiouissance,
En te priant aussi de tousiours conseruer
La noble fleur de Lys, & de vouloir forcer.
Pour combler de bon-heur & benedictions.
A son oinct! bien aymé de beaux petits Myons,

...a eiment te priens pour les Princes,
Chenastre Pharot des Vergnes & Prouinces,
Et ceuz qu'on a colny basourdy à la griue
Qu'a teziere Seig eur eternellement viue.

F I N.

LVCQVE.

NOuz ailles archisupost de la Monarchie
Argotique. De l'authoriee du grand Co-
esre souuons pour Lucque authentiques à
toutimes qu'il apparriendra. Qu'auons mou-
chaillé le present liure intiulé. Le Iargon
ou langage del'Argot reformé, &c. Et n'a-
uons trouue en iceluy que floutiere qui soit
contraire à l'estat de cette dite Monarchie ar-
gotique. Ains l'auons trouué vile & profita-
ble pour l'instruction de tous argotiers, & au-
tres qui voudrant entuer & rouscailler Bi-
gorne, riquie & passe dans une Grenaste la
huietieme Calende de Feurier & luisans de
Mardy Gras, en tesmoin de quoy auons signe
les presentes.

FIACRE L'AMBALLEVR.

& PHILIBERT GANDALIN.

90
roman

LES

RENCONTRES

FACECIEUX

DU SIEUR BARON DE

GRATELARD,

Tenant la Cour ordinaire au
bout du Pont-neuf.

Reuus & corrigez de nouveau.



A LION,

Chez Michel Laroche, Impri-
meur & Libraire.